

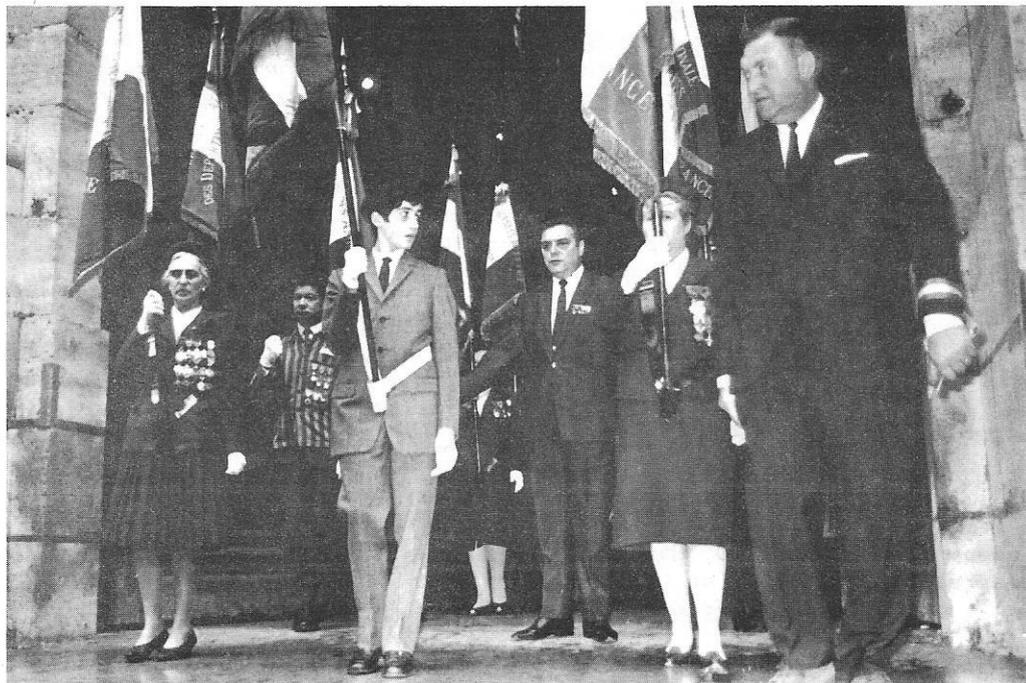
FLOSSENBURG ET COMMANDOS

BULLETIN DE
L'ASSOCIATION
DE FLOSSENBURG

8 RUE des BAUCHES
PARIS XVI^e

TEL. : 527.55.00 - 527.10.58

N° 15 - FEVRIER 1970



Chers amis

L'année se termine pour nous par une bien triste nouvelle : l'affreux accident survenu au petit-fils de Madame JARDEL notre Présidente d'Honneur.

Nous tenons à lui dire la part que nous prenons à son immense douleur.

Nous garderons toujours le souvenir de ce jeune de 16 ans qui avait pris, à nos cérémonies, la relève de porte-drapeau, et qui s'acquitta de sa charge avec tant de fierté et de dignité.

Nous adressons à sa famille, si cruellement éprouvée, toutes nos sincères condoléances.

Nous avons aussi le regret de voir partir notre dévouée secrétaire Madame FLAMENCOURT. Sa santé jointe à l'éloignement de son travail l'ont obligée, malgré son énergie, à donner sa démission. Nous dûmes l'accepter malgré nos vifs regrets, et nous savons que nombre de nos adhérents les partageront.

Nos membres étaient toujours bien accueillis rue des Bauches et je tiens personnellement à dire combien je la remercie de tout ce qu'elle a fait pour l'Association depuis 22 ans. Madame GRENIER membre de notre Bureau a eu la gentillesse de bien vouloir reprendre bénévolement le Secrétariat. (Voudriez-vous donc adresser votre correspondance au nom de Madame GRENIER, Association de FLOSSENBURG, 8 rue des Bauches - 75 - Paris 16ème).

Pour les pèlerinages, nous devons prévoir une nouvelle organisation ; nous vous tiendrons au courant de tout ce que nous organiserons.

Malgré les jours sombres de cette fin Décembre, nous devons nous tourner vers l'avenir, permettez-moi de vous présenter mes voeux de Bonne Année, espérant que 1970 vous apportera quelques joies, espérant aussi que les liens qui nous unissent seront source de courage et d'espoir aux plus affligés d'entre nous.

Je forme le souhait d'avoir le plaisir de vous retrouver nombreux à notre Assemblée Générale en vous renouvelant tous mes voeux pour le NOUVEL AN.

F. DEHOLLAIN

Présidente de l'Association de FLOSSENBURG

COMMUNIQUE IMPORTANT

L'Assemblée Générale de notre Association se trouvera avancée, en 1970, par rapport aux années précédentes ; elle se tiendra le 14 Mars à Orly, après le déjeuner traditionnel.

Vous trouverez ci-joint tous les renseignements nécessaires ; nous vous demandons de

noter cette date et nous espérons vous retrouver nombreux à cette réunion amicale.

L'Assemblée Générale de 1969 n'a pas eu lieu en raison d'un calendrier trop chargé des membres du Comité qui n'ont pu arriver à prendre date.

Impressions de TCHECOSLOVAQUIE

Au retour de notre pèlerinage de 1968 notre ami l'Abbé POUTRAIN, dans son analyse de la situation en Tchécoslovaquie, résumait ainsi sa pensée :

" A l'heure actuelle rien n'est fait, rien n'est sûr, mais demain tout est possible. On comprend dès lors que les pays frères soient inquiets, et que le torchon brûle par delà le rideau ".

L'atmosphère était bien celle que décrivait notre ami dans son article paru en Juillet 1968 dans le mensuel "Le Haut Drac" : La Tchécoslovaquie s'interroge.

C'était le PRINTEMPS de PRAGUE : Le printemps des promesses de renouveau et de liberté.

Nous avons revu PRAGUE en ce mois de Juillet 1969, alors que pour la douzième fois, nous allions en pèlerins, nous recueillir sur ces hauts lieux de la Résistance et de la Déportation, que sont ces anciens Kommandos du sinistre camp de FLOSSENBURG, implantés dans toute la Bohême et qui s'appellent : LITOMERICE, THERESINE, HOLISCHON, SWODAU, JANOVICE, HRADISKO.

Nous avons revu PILSEN et KARLOVY-VARY, quand nous allions nous recueillir sur ces fosses communes de STODT et de PISOV.

Nous avons revu KLADNO, alors que nous revenions de LIDICE, l'ORADOUR des Tchèques, où il n'y avait pas, comme les années précédentes, de délégations d'officiers Russes aux épaulettes dorées. Est-ce que le grand frère aurait mauvaise conscience ?

Ce n'était plus le PRINTEMPS, les drapeaux ne flottaient plus à CHEB, dans l'attente d'une visite du Président ZWOBODA. La jeunesse riieuse ne fréquentait plus les dancings de la place Saint-Venceslas.

Est-ce à dire que tout est perdu, que plus rien ne changera, qu'il n'y aura plus jamais "LE PRINTEMPS" ?

Il suffit de voir la gravité des visages, la fierté des regards, le mutisme des jeunes, pour comprendre que rien n'est brisé. Les fleurs déposées furtivement toutes les nuits sur les marches de pierre du monument de St-Venceslas à l'endroit où Jan PALLAC s'est immolé pour la liberté de sa patrie ne sont-elles pas les premières fleurs d'un nouveau PRINTEMPS.

En déposant notre gerbe de fleurs sur le lieu de ton sacrifice, nous t'avons confondu, Jan PALLAC, dans cette cohorte de nos frères morts sur le sol de ton pays que nous aimons, comme eux tu as donné ta vie pour qu'après l'hiver, revienne le PRINTEMPS.

J.A. MOTTET

.....

Pèlerinages 1969 à FLOSSENBURG et ses Kommandos en TCHECOSLOVAQUIE et R.F.A.

Le lundi 30 Juin, comme à l'accoutumée, un certain nombre de pèlerins se retrouvent dans le hall de départ de la gare de l'Est à 21h30.

Madame FLAMENCOURT, notre dévouée secrétaire, assez fatiguée, n'avait pu comme à l'habitude, assister au départ.

Mais à la joie de se retrouver, se mêlait bientôt une réelle inquiétude lorsqu'il se révéla qu'une erreur d'horaire s'était glissée dans la circulaire que chacun d'entre nous avait reçue. Nos craintes se confirment lorsqu'à notre arrivée à METZ, lieu de jonction avec un groupe de pèlerins en provenance du sud-est, la gare mosellane ne nous offre qu'un quai désespérément désert !

A FORBACH, nous avons la satisfaction de trouver nos amis CLISSON, cependant qu'à NUREMBERG nous avons la joie de "récupérer" Mademoiselle LOZIER, Madame MALOSSE et sa fille ; bravo pour ces audacieuses qui n'ont pas craint

d'affronter l'inconnu, mais comme nous comprenons l'amertume de nos amis QUANQUIN et de Mesdames BERNARD et MERCIER !

Ce stupide incident a assombri et quelque peu gâché notre pèlerinage.

Essayons malgré tout d'en faire la relation chronologique aussi exacte que possible selon quelques notes prises au vol :

Mardi 1er Juillet : Arrivée à CHEB à 14h30 - déjeuner et départ pour ZWODAU où nous déposons notre première gerbe, puis arrivée à KARLOVY-VARY à 19 heures avec, comme guide et interprète, Monsieur Stéphan Sick qui nous accompagnera pendant tout notre séjour et qui se révélera comme un compagnon précieux et débrouillard.

Par télégramme, nous avisons Mme FLAMENCOURT, via MONCOUTANT, de l'incident de parcours pour éviter à nos amis se rendant à FLOSSENBURG de connaître la même mésaventure.

Le lendemain matin, autre incident : le visa du groupe régulièrement déposé la veille à la police locale, a été égaré et nous ne serons rassurés qu'à notre arrivée le soir à l'hôtel à LITOMERICE. Malgré un horaire assez perturbé du fait de cet incident, nous nous faisons un devoir de passer à PSOV et de nous substituer à Madame MERCIER pour le dépôt d'une gerbe ; arrivée donc assez tardive à la forteresse de TEREZINE où a bien voulu nous attendre le représentant de l'Ambassade de France. Cérémonie particulièrement émouvante devant ce champ des Martyrs où chacun écoute avec recueillement le Chant des Partisans et l'hymne National.

Après le déjeuner à LITOMERICE, nous gagnons le crématoire où nous retrouvons le fonctionnaire tchèque chargé de la conservation des lieux de détention et sépultures, lequel nous fait part des projets d'aménagement ; déjà l'accès au crématoire et ses annexes ont été très améliorés.

De retour à la forteresse, après une visite détaillée mais combien impressionnante de ces lieux maudits, nous assistons à la projection d'un film relatant les atrocités qui s'y déroulèrent pendant l'occupation nazie ; à son issue une réception nous est offerte dans une très belle salle de conférences et des allocutions sont prononcées par le représentant tchèque, allocutions où se révèle l'état d'âme de ce peuple à qui ne sont pas ménagées les épreuves.

Dans sa réponse, MOTTET exprime notre sentiment unanime, fait de compréhension et de sympathie en formulant l'espoir que ce pays, si estimable et si cher à nous autres déportés, saura, par sa cohésion et son génie, recouvrer cette liberté pour laquelle, à l'Est comme à l'Ouest, nous avons tous combattu et pour laquelle tant des nôtres sont morts.

Le soir, dîner et coucher à LITOMERICE, étape appréciée mais dans une ville où toute la vie semble s'être retirée la nuit tombée.

Le lendemain jeudi nous sommes à PRAGUE à 11 h où, après déjeuner, un car nous promène à travers la ville-musée pendant 3 heures par une chaleur accablante.

Comme, le lendemain, la vallée nous parut accueillante et fraîche, qui nous conduit à HRADISCHKO ! Nous nous arrêtons longuement dans ce qui est maintenant un verger où, il y a 25 ans, étaient installés nos misérables blocs.

Nous nous recueillons devant la stèle à l'endroit approximatif où nos camarades furent assassinés et seul survivant présent, je crois

de mon devoir de révéler certains faits même personnels, de ces trois sombres journées d'Avril 1945 qui furent fatales à tant d'entre nous !

Nous retrouvons là des amis fidèles, la famille SMETANA au grand complet et qui seront nos interprètes auprès de la Municipalité pour l'entretien du monument.

Après le déjeuner dans le décor admirable du barrage de SLAPY, nous faisons route pour JANOVITZ où nous retrouvons la famille CHAUMOT. Hélas ! Notre fidèle compagnon BERTRAND n'est plus ; BRISACIER et l'Abbé POUTRAIN, dont la participation à nos pèlerinages est si appréciée, n'ont pu venir ; mais Madame BERTRAND est là, chargée d'une impressionnante valise de cadeaux pour nos amis tchèques.

Après la cérémonie au cimetière et selon des informations recueillies sur place, nous nous rendons à quelques kilomètres de JANOVITZ où, par des chemins de campagne et même à travers champs, nous parvenons à la corne d'un bois où nous découvrons une stèle avec un entourage convenable et là nous apprenons que 24 déportés en cours de transport y ont été exécutés et ensevelis ; parmi eux 4 de nos compatriotes inconnus mais dont la nationalité française serait incontestable grâce à l'écusson "F" relevé sur les "rayés". Nous regagnons la capitale tchèque par des quartiers neufs où se dressent des constructions HLM d'aspect assez plaisant.

Samedi, jour de départ, nous quittons PRAGUE vers 9 heures après avoir déposé au pied de la statue de Saint-Venceslas un bouquet à nos couleurs en hommage à la Liberté et à ceux qui meurent pour elle.

Rapide visite de LIDICE, témoin indestructible de la barbarie nazie et déjeuner à PILSEN, nous nous recueillons successivement à STODT avec Madame CHASTRE et à HOLLEICHEN avec Mademoiselle LOZIER et c'est la frontière à ROZVADOV, d'où le car allemand nous conduit à WEIDEN à 19 heures et où nous retrouvons les 27 pèlerins de FLOSSENBURG.

Dimanche, tout notre monde s'associe à la cérémonie rituelle du camp après avoir assisté à la messe dite à la chapelle et à l'issue de laquelle, Monsieur HOPPENOT nous récite un poème combien émouvant et qui nous va droit au cœur, dont il est l'auteur. Merci, Cher Ami, pour ce moment de réelle émotion.

Une innovation très heureuse : les locaux de l'ancien bunker transformés en salle d'exposition extrêmement intéressante par la documentation qu'elle recèle. Après le déjeuner à ALTENHAMMER, nous passons l'après-midi au

camp d'où un violent orage nous chasse vers 18 heures.

Nous quittons WEIDEN le lundi matin pour HERSBRUCK puis, notre dernière couronne déposée à SCHUPF, nous gagnons NUREMBERG pour déjeuner et c'est le retour vers la France à 19 heures après avoir passé l'après-midi à flâner dans la ville de Barberousse rendue tristement célèbre par ses rassemblements et ses parades nazies sous Hitler, mais qui ne peut faire oublier qu'elle est aussi la ville de DURER et de quelques autres hommes célèbres

qui ont donné à la ville une gloire de meilleur aloi.

Pour conclure, ce voyage aurait été parfait sans l'incident regrettable qui a induit en erreur de fidèles amis et à ce sujet le Bureau de l'Association recherchera une nouvelle formule d'organisation lui permettant d'éviter le renouvellement de pareil incident.

Sur ces mots, à tous nos amis je donne rendez-vous à l'année prochaine.

A. LACHAUD

Du plus profond de l'abîme, je crie vers toi Seigneur
De ma patrie vaincue, mais non point avilie
J'atteste ici la foi, le courage et l'honneur,
Là condamné à durer d'une inhumaine vie.

Du plus profond de la carrière, je crie vers toi Seigneur
Jamais je ne pourrai remonter de ce gouffre
Avec un roc plus lourd encore, que n'est la peur
Du kapo qui s'assure qu'à chaque instant je souffre.

DE PROFUNDIS.....

Du plus profond de la honte, je crie vers toi Seigneur
Combien de fois cent marches me faudra-t-il gravir
Avec mon ami mort, que je devrai tenir
Pendant l'appel des morts qui languira des heures.

Du plus profond de la haine, je crie vers toi Seigneur
Sur la croix tu savais que tu sauvais le monde
Regarde avec pitié ce charnier qu'est ma tombe
Elève en rédemption ces martyrs et ces pleurs.

Hubert HOPPENOT

aux anciens de HRADISCHKO

Les récits de scènes sanglantes et d'horreur qui se sont déroulées dans les prisons et les camps d'extermination, abondent.

Les témoins survivants, écrivains le plus souvent occasionnels, se sont efforcés, sans veine recherche littéraire, à raconter des scènes rigoureusement authentiques dont la sécheresse voulue de ton, souligne encore davantage le fait dramatique.

Quelques faits notoires sont sortis ainsi de l'anonymat et l'opinion publique a pu être ainsi touchée.

Cela a permis de çà et là parfois des dossiers et de rechercher les coupables parfois installés dans un confort matériel et moral où ils se croyaient définitivement "oubliés".

Nous, les survivants de HRADISCHKO, nous n'avons pas oublié !

Et particulièrement les atroces journées des 9, 10 et 11 Avril 1945 au cours desquelles tant des nôtres ont été assassinés.

De tous ces martyrs lâchement abattus, quelques figures se détachent dont le souvenir est impérissable pour nous, leurs compagnons de misère, qui avons eu la chance d'échapper au massacre.

Parmi eux, mon ami Gaby, mon frère, dont nos misères communes n'avaient pas altéré les qualités qui justifient la valeur de l'humain. Que ce soit sur le plan spirituel, moral et même physique, ces qualités naturelles chez l'Abbé Gabriel GAY, s'étaient encore décuplées dans le climat avilissant du camp.

J'ai revécu ces journées dramatiques en lisant le livre de Christian BERNADAC, consacré à l'attitude édifiante des "Sorcières du Ciel", comme les désignaient les SS, relation qui constitue un pieux hommage au "Pasteur de HRADISCHKO".

A cet hommage, nos camarades ne manqueront pas de se joindre en lisant ce livre dont nous remercions l'auteur, qui est un peu des nôtres, car il permet de faire connaître au grand public, une tragédie parmi tant d'autres qui risquait d'être totalement méconnue.

"Elle neige, la vie sur eux

"Il neige le bonheur sur eux

"Elle neige la pâle liberté sur eux

"Nos morts ensevelis dans la nuit de nos joies !

A. LACHAUD

(Jean Cayrol)

P.S. A la suite de la publication dans la revue "HISTORIA" d'un article que m'avait signalé notre ami Jean GEOFFROY, article relatant certains faits concernant le creusement d'une galerie en bordure de la MOLDAU, galerie dans laquelle auraient été entreposés des documents officiels extrêmement importants intéressant la République Tchécoslovaque; il s'en est suivi un échange de correspondances entre moi-même et l'auteur ; ce dernier, M. Roger GHEYSSENS, Secrétaire Général-Adjoint de la Commission Internationale pour l'Enseignement de l'Histoire, 76, Avenue de la Houlette à BRUXELLES-16, serait reconnaissant à ceux de nos camarades qui seraient en mesure de lui communiquer des informations précises sur ces faits, soit en participant aux travaux, soit en ayant eu connaissance.

NOS PEINES

C'est avec une douloureuse tristesse que nous avons appris la mort accidentelle, survenue le 26 Décembre 1969, de Jean-Marie JARDEL, âgé de 16 ans, petit-fils de Madame JARDEL notre dévouée Présidente d'Honneur.

Nous la prions de trouver ici, ainsi que tous les siens, l'expression de notre sympathie attristée, et nous l'assurons que ce deuil nous frappe comme un deuil de famille.

Le Bureau

Nous avons le regret d'apprendre le décès de Monsieur René BLANCHET, Déporté de Flossenbourg matricule 9381, survenu le 26 Décembre 1969.

Madame Maria JOSKOVA, qui pendant plusieurs années avait guidé nos pèlerinages en Tchécoslovaquie, est décédée.

Tous les pèlerins, comme nous-mêmes la regretterons, nous avons su apprécier sa gentillesse et son aimable compréhension.

NOS JOIES

Madame COURREGES nous a fait part, en son temps, du mariage le 15 Mars 1969, de sa fille Marie-Françoise, fille de Monsieur COURREGES ROBERT décédé à FLOSSENBURG, avec Monsieur J.P. CAPELLE.

Nous venons d'apprendre que Madame DELPLANCHE vient d'être deux fois arrière Grand Mère.

Pour maintenir l'esprit amical de notre Association, nous souhaiterions que nos familles nous fassent part de leurs joies et de leurs peines, que nous ferions paraître sur le Bulletin.

Gérant G. Guillemin